

Cahiers  
de spiritualité  
ignatienne

**DÉCIDER?**

Janvier – avril 2008

121

# Cahiers de spiritualité ignatienne

---

POUR UNE SPIRITUALITÉ EN DIALOGUE  
AVEC LA CULTURE CONTEMPORAINE

Publication  
du Centre de spiritualité Manrèse

N° 121

---

Janvier-avril 2008

Volume XXXII

**CENTRE DE SPIRITUALITÉ MANRÈSE / CAHIERS DE SPIRITUALITÉ IGNATIENNE**

2370, rue Nicolas-Pinel, Québec (Québec)

Canada G1V 4L6

Téléphone: 418 653-6353 • Télécopieur: 418 653-1208

Courriel: [cahiersi@centremanrese.org](mailto:cahiersi@centremanrese.org)

Site Internet: [www.centremanrese.org](http://www.centremanrese.org)

**Directeur:** Étienne Pouliot

**Comité de rédaction:** Bernard Carrière, sj., René Champagne, sj.,  
Christian Grondin, Madeleine Laliberté, rjm.,  
Roch Lapalme, sj., Annine Parent, André Pelletier,  
Jean-Philippe Perreault

**Administration:** Guy Béland, Thérèse Lapiere

ISSN 0705-8942

# Sommaire

DÉCIDER?

N° 121, janvier-avril 2008

Liminaire .....	5
<i>Étienne Pouliot</i>	

## MISES EN PERSPECTIVE

Fatiguer de devoir décider. La société dépressive .....	7
<i>Marc Desmet</i>	

Comment décider ? (Puisqu'il faut bien décider!) .....	25
<i>Guy Jobin</i>	

Quand exister, c'est décider. L'horizon théologique de la décision politique ...	37
<i>François Nault</i>	

Le choix professionnel des jeunes dans un monde en perpétuel changement .....	47
<i>Jean-François Perron</i>	

## REGARD IGNATIEN

Prendre une décision en la recevant. La manière d'Ignace de Loyola .....	61
<i>Jacques Fédry, sj.</i>	

Décision, Loi, Amour et Parole. Quelques réflexions .....	73
<i>Entrevue avec Denis Vasse, sj., par Étienne Pouliot</i>	

## RELECTURES D'EXPÉRIENCES

L'action politique, un levier nécessaire. « C'est la faute à Mathieu. » .....	77
<i>Entrevue avec Manon Massé, par Gisèle Turcot, sbc.</i>	

<b>De Mao au CAPMO (Carrefour de pastorale en monde ouvrier): un cheminement .....</b>	<b>85</b>
<i>Robert Lapointe</i>	
<b>Survivre: une grâce... une décision .....</b>	<b>93</b>
<i>Pascale Dalcq</i>	
<b>HORS DOSSIER</b>	
<b>Le Pauvre, lieu de communion ecclésiale .....</b>	<b>103</b>
<i>Anne Fortin</i>	
<b>Ont collaboré .....</b>	<b>115</b>

# DÉCISION, LOI, AMOUR ET PAROLE. Quelques réflexions

CAHIERS DE SPIRITUALITÉ IGNATIENNE – 121 (2008) p. 73-76

*Entrevue avec Denis Vasse, sj.,  
par Étienne Pouliot*

*E.P. – Père Vasse, est-ce qu'il n'est pas devenu plus difficile, de nos jours, de prendre une décision dans notre quotidien compte tenu de la multiplicité accrue des choix et des possibilités qui s'offrent à nous ?*

D.V. – C'est là toute la question de « l'embarras du choix ». Le problème consiste à ne pas choisir une solution et ce, chez quelqu'un dont le désir n'est pas déterminé à répondre à un appel. La personne n'est pas prête à engager sa liberté dans une action ou dans la foi en quelqu'un qui lui parle.

L'embarras du choix naît de ce qu'il n'y a pas plus de raison de faire ceci plutôt que cela. Il est la marque du velléitaire qui ne cesse de conserver des possibles et qui répond par le doute. Ce doute lui semble être une ouverture alors que c'est la manière faussement élégante de tout refuser de peur qu'en s'engageant dans une voie, il perde la possibilité d'en prendre une autre. D'une certaine façon, on pourrait dire que c'est une attitude d'enfant gâté qui veut tout – tous les possibles – et se persuade qu'il a un grand désir... alors qu'il ne consent à s'engager, à s'accomplir dans aucun. En vérité, il a peur de cet accomplissement de lui-même qui ne lui permettrait plus de faire autre chose.

Une pareille disposition face aux choix, les psychanalystes l'appellent: l'évitement de la castration. On peut parler aussi, sur un autre plan, d'un refus de l'incarnation. On comprend bien que cela correspond à ce fantasme du monde contemporain selon lequel «rien n'est impossible»; y correspond, aussi bien, le malentendu produit par cette phrase qui, jadis, était attribuée à Dieu seul et qui aujourd'hui se confond, chez l'être humain, avec une autre phrase: «Rien n'est interdit».

*E.P. – Vous avez commencé votre réflexion en situant la prise de décision en lien avec la foi en l'autre. Pouvez-vous expliciter ce lien que vous établissez si spontanément?*

D.V. – Se décider sans être déterminé par la foi en quelqu'un qui m'aime et dont je sois sûr, voilà qui conduit l'être humain à ne croire qu'en lui, ou en sa seule raison, pour se risquer uniquement dans un accomplissement de l'image qu'il a de lui-même et qu'il prend alors – faussement – pour la vérité qui libère! Il en va toujours ainsi pour quelqu'un qui «se décide» à vivre exclusivement en fonction de ce qu'il pense de lui-même – imagination, fantasme, déduction: comme si sa position de sujet n'était pas absolument relative à une Parole. J'entends: la Parole en tant qu'origine de la Vérité; je renvoie ainsi à la Vie même, qui se révèle en tous comme la Vérité dans laquelle s'accomplissent toutes choses.

Il faut, par conséquent, s'investir, ce qui signifie – littéralement – se mettre dans un vêtement, s'habiller. Il faut s'investir dans le jeu de la vie selon les règles de la justesse qui régissent le fonctionnement du monde et de ceux et celles qui l'habitent; parlons-en en termes de raison. Mais encore, il faut aussi s'investir dans ce jeu de la vie selon les commandements d'une justice qui inspire et rend compte du don de la Vie à tous les vivants; parlons-en en termes d'Amour.

Comment répondre en peu de mots à votre question, qui est belle et bien celle de cette articulation originaire entre l'Amour et la Loi? Les seuls enjeux qui permettent de comprendre et d'ouvrir le problème de la prise de décision avec quelque lumière, ce sont la Loi et l'Amour. La Loi et l'Amour renvoient chaque être humain au «mystère» de sa naissance dans le monde et de son origine dans la Vie.

*E.P. – Mais dans ces temps qui sont les nôtres, y a-t-il, d'abord, des enjeux nouveaux en matière de prise de décision ?*

D.V. – Je dirais que les enjeux sont toujours les mêmes. À chaque génération, ils sont voilés par la confusion qui met obstacle à l'Amour au nom de la Loi, et à la Loi au nom de l'Amour ! Avec la révélation en Jésus Christ, cette confusion trouve sa source et son explication dans le péché ; le salut n'en est que plus urgent, plus radical et profond pour nous. Comment, en effet, articuler l'Amour de la Loi qui nous condamne à la Loi de l'Amour qui nous sauve en accomplissant la Loi ?

*E.P. – Dans ces perspectives, que devient alors l'obéissance à une loi, à l'Amour ? Comment cela peut-il éclairer la prise de décision aujourd'hui, pour nous ?*

D.V. – Comment vous répondre en peu de mots ? Je ne sais pas et peut-être ai-je tort d'essayer de le faire... De façon générale, l'obéissance n'éclaire pas spécialement le geste de la décision d'aujourd'hui ; elle « est » l'acte qui « donne » la vie, qui écoute, qui laisse la parole de vie prendre chair, ce qui ne peut s'accomplir que dans le présent de l'acte, que dans la présence.

Le Christ obéit à la Parole en prenant chair, en naissant. Prendre la parole et s'incarner est, pour lui mais pas nécessairement pour nous, la même chose. Le sujet humain n'accède pas à des décisions dans l'extériorité d'un « devant Dieu ». C'est en prenant chair qu'il devient Fils dans l'Esprit. La volonté de Dieu ne peut pas être considérée comme une « volonté propre » qui ferait nombre avec les nôtres ; elle est l'action désirée et désirante de la Vie qui s'accomplit dans le Verbe fait chair, dans l'incarnation d'une chair qui est son nom. C'est dans, par et à travers la vie, je crois, que nous sommes « liés » à et en Dieu : dans cette unité de la Vie qui se donne à elle-même dans tous les vivants et que nous appelons l'Esprit. C'est en lui que Jésus se fait obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix... jusqu'au bout de l'incarnation, c'est-à-dire dans le présent éternel dans lequel l'être humain entre, à la suite de Jésus, par la mort et la résurrection.

Voyez-vous à quoi il importe d'en venir ? Ne faut-il pas entreprendre la désobjectivation des entités qui nous servent à parler du sujet humain, pour faire l'épreuve de la vie et nous reconnaître



dans le vivant? Qu'avons-nous tant à nous chercher hors de nous, dans les objets et les représentations: qu'elles soient matérielles, intellectuelles, affectives...?

*E.P. – Quand vient le temps de prendre une décision, notre rapport à la Parole est en jeu et nous met radicalement en question. C'est notre situation par rapport à la Parole qui décide de ce que nous sommes et pouvons devenir...*

D.V. – Il faut méditer cela, en effet.

*E.P. – Nous nous laisserons donc saisir par votre invitation. Je vous remercie, père Vasse.*